
David BATES, *William the Conqueror*

François Neveux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5450>

DOI : 10.4000/ccm.5450

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 455-457

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

François Neveux, « David BATES, *William the Conqueror* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5450>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

David BATES, *William the Conqueror*, New Haven/Londres, Yale University Press (Yale English Monarchs Series), 2016.

David Bates est un universitaire anglais bien connu, qui a fait une brillante carrière dans les universités de Cardiff, Glasgow et Norwich, ainsi qu'à la direction de l'*Institute of Historical Research* de Londres. Il a centré ses recherches sur l'histoire de la Normandie au ^x^e s., et plus particulièrement sur Guillaume le Conquérant, duc devenu roi d'Angleterre. Ses publications principales sont justement une première biographie de Guillaume (1989), et surtout une magistrale publication de ses actes, de 1066 à 1087 (*The Acta of William I: 1066-1087*, Oxford, Clarendon Press, 1998). Il faut souligner que ce grand chercheur a été constamment en relation avec ses collègues universitaires français depuis les débuts de sa carrière. Il a, en effet, bénéficié des conseils avisés de Michel de Boüard (†1989) et de Lucien Musset (†2004). Par la suite, il a continué à fréquenter ses collègues français, notamment à l'occasion de sa chaire d'excellence à l'université de Caen Normandie (2009-2012).

Il faut souligner que les grandes biographies de Guillaume le Conquérant sont rares. Du côté anglais, les plus marquantes sont celles, déjà anciennes, de David Douglas (1964) et de Frank Barlow (1965), qui fut le maître de D. Bates. Du côté français, celle de Michel de Boüard mérite d'être retenue (1984). Or D. Bates est le seul universitaire qui ait passé toute une vie de recherche autour de ce personnage majeur de l'histoire européenne. Il n'a cessé de labourer son terrain, de remettre son œuvre sur le métier. Lui-même reconnaît qu'il a profondément renouvelé son approche depuis son premier livre de 1989. Et c'est parfaitement vrai, nous pouvons en témoigner. Ce qui caractérise ce nouveau livre, c'est l'ampleur de son propos. D. Bates connaît toutes les sources disponibles, non seulement sur le ^x^e s. anglo-normand, mais aussi sur une période beaucoup plus large, s'étendant du ^{viii}^e au ^{xii}^e s., c'est-à-dire de la période carolingienne (au moins) à celle des Plantagenêts, des Capétiens, des Saliens et des Hohenstaufen. Ce très large cadre est parfaitement connu de l'a., ce qui lui permet des comparaisons très éclairantes. De plus, D. Bates maîtrise la très large bibliographie sur le sujet, en langue anglaise et en langue française, mais aussi en langue allemande.

Le plan de l'ouvrage suit le déroulement des faits, comme on pouvait s'y attendre, mais les chapitres purement chronologiques s'entremêlent avec des chapitres et des sous-chapitres plus thématiques. L'a. évoque d'abord les premières années (1), puis la

période qui va « de l'enfance à l'adolescence » (2); vient ensuite un chapitre intitulé « le façonnement des choses à venir » (années 1047-1052) (3). Le chapitre suivant (4) est consacré à la « fabrication d'une réputation » (1053-1060) : il concerne les batailles de Mortemer et Varaville, ainsi que la fondation des abbayes normandes. D. Bates aborde ensuite les années 1060-1066 dans un chapitre intitulé « Vers l'attaque » (*On to the attack*) (5), où il explique les circonstances complexes de l'expédition vers l'Angleterre. Le chap. 6 est entièrement dédié à « l'année de la victoire » (1066). Ensuite vient le chap. 7 dont le titre est « Roi des Anglais », où il décrit par le menu les premiers mois de Guillaume en Angleterre, puis son retour triomphal en Normandie. Le chap. 9 s'intitule « la victoire transformée » et il est en grande partie consacré aux révoltes des années 1067-1070, et en particulier à celle du Nord et à sa terrible répression (*The harrying of the North*, « la dévastation du Nord »). Le chap. 9 évoque les années 1070-1074, la période qui s'étend « de la crise au triomphe » : l'a. y évoque notamment la réforme de l'Église d'Angleterre et la consolidation de « l'empire normand », mais aussi les premiers livres d'histoire racontant les exploits du Conquérant, ceux de Guillaume de Jumièges et Guillaume de Poitiers, plus tard relayés par celui d'Orderic Vital. Le chap. 10 traite des années 1074-1080, que Guillaume passe en grande partie sur le continent; se pose alors le problème de « l'impossible ubiquité » du duc-roi, selon l'expression de Michel de Boüard; c'est dans ce contexte qu'ont lieu la révolte des *earls* et celle du propre fils du roi, Robert Courteheuse. Le chap. 11 évoque « la consolidation politique et la perte personnelle », qui caractérise les années 1076-1083; au moment où son pouvoir se consolide vis-à-vis de ses vassaux, de ses sujets anglais et du pape Grégoire VII, Guillaume doit faire face à la rébellion de son demi-frère Odon et à la mort de sa chère Mathilde. Le chap. 12 évoque les dernières années marquées par un point culminant, la rédaction du *Domesday Book*. Le treizième et dernier chapitre raconte d'abord les circonstances de la mort et de l'inhumation de Guillaume, puis il évoque le legs laissé par ce personnage exceptionnel, « duc, roi et faiseur d'empire ». Il est suivi d'un long épilogue, qui dresse un bilan de la vie du Conquérant.

D. Bates ne reprend donc pas à son compte la présentation traditionnelle de la vie de Guillaume en trois phases quasiment égales : 1° jeunesse et formation (1027-1047); 2° prise de pouvoir sur la Normandie (1047-1066); conquête et contrôle de l'Angleterre (1066-1087). Son analyse plus fine permet

de remettre en cause certaines assertions constamment répétées. Ainsi l'affirmation de Guillaume comme duc aurait eu lieu, non pas en 1047, mais dès 1042 (alors qu'il n'avait que 15 ans). À l'inverse, D. Bates recule les dates généralement admises de quelques événements importants. La prise de Domfront n'aurait eu lieu qu'en 1051-1052, et non en 1049. De même son mariage se situerait en 1052-1053, et non en 1050-1051. Pour la suite, D. Bates met en lumière des séquences chronologiques plus courtes, de cinq à huit ans, qui rendent beaucoup mieux compte des changements et des évolutions ponctuant la carrière et la vie de Guillaume.

L'un des grands intérêts du livre est de nous présenter une nouvelle image de Guillaume, une image nuancée et contrastée, car D. Bates est loin de rédiger un panégyrique de son héros ! Il revient sur le traumatisme de l'enfance, censé justifier la dureté de son caractère. Il met en relation la jeunesse assurément violente de Guillaume avec celle de nombreux autres personnages du temps. Ceci l'amène à relativiser le fameux traumatisme subi par le jeune duc. Il explique, par ex., que le meurtre d'Osbern pourrait être le résultat malheureux d'une simple « bagarre ». Il rappelle aussi que les grands féodaux manifestaient souvent une colère ritualisée, qui pouvait éviter d'en arriver à l'affrontement sanglant. Nous devrions donc chercher ailleurs l'origine de la « férocité de Guillaume », selon les termes utilisés par l'a. La question reste ouverte.

D. Bates montre cependant que l'enfance a beaucoup marqué la personnalité de Guillaume. Celui-ci a toujours révéral la mémoire de son père et s'est inspiré de sa politique : s'il a évité les troubles que Robert le Magnifique avait suscités dans sa jeunesse, il a marché sur ses traces comme législateur et comme pacificateur de la Normandie. Guillaume est resté très attaché à sa famille maternelle et notamment à ses demi-frères, Robert de Mortain et surtout Odon de Bayeux, qu'il a associé à toutes ses actions jusqu'à la rupture finale de 1082.

Concernant l'homme adulte, il ressort de l'ouvrage un portrait très crédible de Guillaume. Son portrait physique d'abord. C'est un homme de haute taille, à la forte musculature et à la voix puissante (d'après le *De Obitu*). Si l'on se fie au seul ossement subsistant, il mesurait 1,73 m, ce qui était grand pour l'époque (Mathilde atteignait 1,53 m, soit une taille normale pour une femme du *xi*^e s.). Le duc, puis le roi exercent sans conteste une grande autorité et sait se faire respecter par tous. Selon les canons de l'époque, le grand prince est d'abord un bon chef de guerre. Il a eu l'occasion de faire la preuve de ses qualités militaires dans les campagnes du Maine (1051-1052),

lors de la bataille de Varaville (1057) et dans celle d'Hastings (1066). Il faut y ajouter le succès de nombreux sièges de châteaux (mis à part l'échec de Sainte-Suzanne, en 1086).

D. Bates se penche sur l'entourage de Guillaume, et d'abord son entourage militaire. À la suite de F. Barlow, il insiste sur la camaraderie qui le lie à un certain nombre d'hommes. Parmi eux, on trouve ses plus proches compagnons, comme Roger de Montgomery, Roger de Beaumont et Guillaume fils Osbern. Avec eux il passe 50 % de son temps à faire la guerre ou à la préparer. Il est alors exclusivement en compagnie des hommes. Et pourtant, Guillaume entretient une relation exceptionnelle avec sa femme Mathilde. C'est lui qui l'a choisie personnellement (ce qui est rare). S'il s'agissait d'une union politique, c'était d'abord un mariage d'amour, tout à fait inhabituel pour un prince du Moyen Âge. Le fait a souvent été souligné : on ne lui connaît ni maîtresse ni bâtard, ce qui tend à prouver qu'il lui est resté fidèle. D. Bates souligne cependant qu'on ne sait pas grand-chose sur la vie privée de Guillaume, contrairement à ce qu'il en est pour celle de ses fils (à cause des scandales qui l'ont émaillé). Mathilde ne fut pas seulement une épouse aimante, mais aussi une conseillère et une auxiliaire politique, qui souscrivit de nombreuses chartes avec Guillaume et gouverna plusieurs fois la Normandie lorsque son mari se trouvait en Angleterre.

L'entourage de Guillaume était également ecclésiastique. Il sut attirer des hommes de grande qualité, comme Lanfranc ou Anselme. Grâce à eux, il put obtenir le soutien des papes réformateurs, Nicolas II, Alexandre II puis Grégoire VII. Guillaume était un homme pieux, respectueux de l'autorité de l'Église. Il comprenait à quel point son œuvre pouvait être soutenue par un clergé de qualité. Il était d'accord pour appliquer la réforme, dans la mesure où celle-ci ne nuisait pas à ses intérêts. Il n'était pas hostile à l'établissement du célibat ecclésiastique, mais refusait de perdre le contrôle de ses évêques et de ses abbés. Trop occupés par leur conflit avec l'empereur, les papes n'ont pas pu obtenir de Guillaume qu'il cesse de pratiquer les investitures laïques.

Guillaume était doté d'une très forte personnalité. D. Bates insiste bien sur le fait que nul ne pouvait le contredire (à l'exception notable de Lanfranc et de Mathilde). Il était sûr de son bon droit, en particulier concernant son droit de succession à la couronne d'Angleterre. Le plus étonnant, c'est qu'il s'est montré capable d'entraîner les autres à sa suite, dans une expédition aussi risquée.

Les seuls personnages qui se sont risqués à affronter Guillaume ont été contraints à l'exil, comme le comte de Mortain, Guillaume Werlenc, ou les clercs Guimond (d'Aversa) ou Robert de Grandmesnil (abbé de Saint-Évroult). D. Bates constate que ces hommes se sont réfugiés en Italie du Sud, autre territoire conquis par les Normands. Et pourtant, il ne semble pas que Guillaume se soit vraiment intéressé à ses compatriotes (d'origine modeste) qui prenaient alors le pouvoir dans ces régions méridionales. Il n'en est pas moins fascinant de comparer Guillaume le Conquérant à Robert Guiscard ou à son fils Bohémond, comme l'ont fait plusieurs historiens anglais, et D. Bates à leur suite.

Le jugement des auteurs médiévaux sur Guillaume est contrasté. Plusieurs d'entre eux le considèrent surtout comme un destructeur. Les deux principaux historiens anglo-normands, Guillaume de Malmesbury et Orderic Vital, sont issus de couples mixtes. Tous deux condamnent son avidité et la violence dont il a fait preuve, et Malmesbury assure même qu'il est allé en enfer ! Mais ce sont deux moines et le pouvoir séculier paraît incompatible avec l'idéal monastique. En revanche, Foulque de Beauvais rédige un poème louangeur dans lequel il compare Guillaume à David et à Salomon, écrivant « La guerre fait l'État et l'État fait la paix ». Pour lui, les exactions de l'homme de guerre sont justifiées par les réalisations de l'homme d'État.

Finalement, ce livre représente un apport majeur à l'historiographie concernant Guillaume tout en demeurant profondément humaniste. D. Bates nous présente une nouvelle approche de Guillaume, qui consiste à le replacer dans le cadre de son temps. Il insiste sur le fait que son œuvre d'historien n'est pas définitive, mais qu'elle ouvre la voie à d'autres recherches. Il écrit qu'il faut « globaliser le sujet ». Lui-même reste très sensible au fait que son héros a causé la mort de nombreux hommes et femmes, et surtout des Anglais, comme il l'écrit à la fin de son épilogue : « La principale priorité doit sûrement être d'essayer de trouver une manière d'écouter les voix silencieuses des milliers d'êtres humains dont les vies ont été ruinées par Guillaume le Conquérant. »

Le recenseur n'a que peu de critiques à émettre sur cet ouvrage. Sur le fond, on ne peut reprocher à l'a. sa grande sensibilité vis-à-vis de ses ancêtres saxons. Il ne faut pourtant pas oublier que les Anglais ont montré la même « férocité » que les Normands vis-à-vis des Norvégiens lors de la bataille de Stamford Bridge. Sur plus de 300 navires arrivés en Angleterre, seuls 27 ont regagné la Norvège ! Sur la forme, contentons-nous de quelques remarques. L'ouvrage comporte une

bonne bibliographie et un excellent index, mais on aurait aimé disposer d'une table des matières détaillée, qui aurait permis au lecteur de mieux s'y retrouver dans un texte quelque peu touffu. Le style de D. Bates n'est pas toujours facile et il emploie un vocabulaire recherché. Sa lecture ne sera pas toujours aisée pour le grand public. En ce qui concerne le public francophone, cette question se posera avec la version française de l'ouvrage (David BATES, *Guillaume le Conquérant*, T. PIÉLAT [trad.] Paris, Flammarion [Grandes biographies], 2019). En tout cas, la traduction de ce livre est tout à fait nécessaire, car D. Bates a rédigé une œuvre majeure qui fera date après les biographies déjà anciennes de D. Douglas, Frank Barlow et Michel de Boüard.

Au terme de ce livre, Guillaume n'apparaît plus seulement comme un personnage hors du commun (ce qu'il reste néanmoins), mais comme un duc et un roi s'inscrivant dans un vaste monde médiéval aux multiples composantes, dont les pratiques politiques comme les réalités économiques et sociales peuvent s'éclairer mutuellement.

François NEVEUX.